

Lycée Charles Foyer

B.P. 70 Ouahigouya

Burkina Faso

Unité - Progrès - Justice

Ouahigouya, le 5 Mars

Chers camarades

Bonjour ou bonsoir selon le temps où vous recevrez cette lettre. Nous vous l'écrivons afin de vous donner les nouvelles de notre école et du Burkina Faso. À l'école, tout se passe bien mais la situation sécuritaire de notre pays va très mal. Nos études ne passent bien, et nous venons de terminer la composition du deuxième trimestre. Mais nous avons peur car nous nous trouvons dans ^{une} zone menacée par les attaques. Nous pleurons nos frères et nos sœurs qui sont victimes de ces attaques et qui se réfugient dans les villes. Nous avons également des camarades qui sont privés d'école à cause du terrorisme. Nous adressons nos prières à Dieu afin qu'ils disparaissent de notre pays. Par vos collectes, certains de nos camarades déplacés ont pu reprendre la route de l'école. Que Dieu vous le rende au centuple de vos bienfaits.

Cela a aussi suscité en nous l'esprit du partage et de plus la solidarité surtout en cette année. Nous sommes entraînés de faire une collecte d'habits, de fourniture et autres pour soutenir nos camarades qui nous arrivent des villages laissant tout et n'ayant pour seule préoccupation ^{que} de sauver leur vie.

Ci-joint quelques compositions de slam des élèves du Lycée Charles Foyer en faveur de la paix et de la cohésion nationale.

Merci pour tout! Les élèves du Lycée Charles Foyer

Je voudrais

Je voudrais d'un Faso meilleur

Où l'on vit sans la peur

Où il n'y a pas la guerre

Et où on est tous frères et sœurs

Je voudrais d'un Faso de paix

Où il n'y a pas de déplacés

Où il n'y a pas de camp de réfugiés

Où chacun vit chez lui dans le respect

Je voudrais d'un Faso de bonheur

Où tout le monde mange à sa faim

Où personne, pour sa vie, ne craint

Et où il n'y a pas de terreur

Je voudrais d'un Faso de cohésion

Où l'on s'accorde le pardon

Où nos soixante ethnies

Cohabitent pacifiquement

Un Faso, où on se pourrit pas la vie

Où l'on accepte, que l'autre soit différent.

Je voudrais d'un Faso réconcilié

Où on ne vit pas dans le passé

Où on accepte de dire qu'on a fauté

Où on accepte de se dire la vérité

Où on ne pense pas à se venger

Et où ensemble, on décide d'avancer.

L'avenir en jeu

Je suis une enfant déscolarisée
Mon école a été incendiée
Par des hommes armés non identifiés
Mes enseignants ont été bastonnés
Heureusement, ils n'ont pas été tués
Mon école, elle, est maintenant fermée
Il a fallu lui dire au revoir
Alors, j'ai perdu mon guide
Celui qui me donnait le savoir
Mes joues, de mes larmes, sont humides
Quand je repense à ce maudit jour
Aujourd'hui, ils me manquent nos cours
A mes mains, il manque
La craie, l'ardoise, le cahier, le stylo
A mes yeux, il manque
Le livre, le roman, le tableau
A mes oreilles, il manque
Silence, debout, assis, au tableau
De l'école je suis devenue nostalgique.

Je suis une enfant déscolarisée
Mon avenir, on veut le tuer
On veut me maintenir dans l'ignorance
L'ignorance qui est source de dépendance

Au-delà de moi, c'est le pays qui est visé
Au-delà de moi c'est mon Faso qu'on veut faire reculer.

De la fiction à la réalité

Avant, on ne connaissait pas la guerre

Pour nous, c'était juste une fiction

Une fiction que l'on regardait à la télévision

Une fiction qui se déroule loin de nos terres

Mais en 2016, la guerre dans nos vies fit irruption

Sans même nous demander la permission

Elle nous a envahis très vite

Elle nous a imposé sa loi

Elle nous fixe des zones interdites

Elle nous donne des heures pour circuler sur nos voies

Dans nos cœurs, elle a semé la peur

Quand on entend juste une pétarade

Partout c'est la débandade

Dans nos esprits, elle a semé la terreur

La guerre n'est plus une fiction

Elle est une triste réalité dans ma nation

Avant, nous, on ne connaissait pas la guerre

Pour nous, c'était juste une fiction

Une fiction que l'on regardait à la télévision

Une fiction qui se déroule loin de nos terres

Cette guerre est faite par des Burkinabè

Contre d'autres Burkinabè

Et on se demande où sont passées nos valeurs

Les valeurs qui étaient source de cohésion sociale

Où est passée notre valeur de dialogue ?

Où est passée notre valeur de pardon ?

Où est passée notre valeur de tolérance ?

Où est passé notre vivre ensemble ?

J'AIME LA PAIX

A dire vrai mes amis, moi j'aime la paix

Elle est source de tout progrès

Elle est un rayon de soleil

Qui chasse le froid de décembre

Elle devient de l'ombre

Pour nous protéger en avril, du soleil

Elle est le toit de la maison

Qui protège des intempéries

Elle est aussi la pluie

Qui rend bonne la moisson

Elle est cette épice

Qui agrmente la sauce

La paix est synonyme de vie

Son absence équivaut à la mort

Si toi, moi tenons vraiment à la vie

Soyons ses promoteurs quel que soit notre bord.

A dire vrai mes amis, moi j'aime la paix

Elle est source de tout progrès

La paix, dans mon Faso, est souffrante

Elle est alitée, depuis 2016, à l'hôpital

Elle est atteinte, d'un grave mal

Mais sa situation, n'est pas désespérante

En plus, de la prière que l'on adresse au ciel

Soyons au quotidien, solidaire d'elle

Le matin, on pourrait lui apporter de la bouillie

A midi, on pourrait lui apporter du Dafani

Le soir, on pourrait lui apporter une soupe de poisson

Le soir, asseyons-nous un instant avec lui et causons

C'est en lui remontant le moral

Que la guérison se fera vite et de manière totale

A dire vrai mes amis, moi j'aime la paix

Elle est source de tout progrès.

LEGA Charifa, en classe de 5^{ème} B au lycée Charles foyer de Ouahigouya